



L'Etrangère

un film de Florence Colombani

Sélection officielle en compétition - Cinéastes du présent
59ème Festival international du film de Locarno

Paulo Branco présente

L'Etrangère

un film de Florence Colombani

AVEC SARAH PRATT CLÉMENT SIBONY PHILIPPE MORIER-GENOUD

Sortie nationale le 10 janvier 2007

DUREE : 1h17 / IMAGE : 1,85 / SON Dolby SRD / VISA 112 073

DISTRIBUTION

Gemini Films
34, bd Sébastopol - 75004 Paris
Tél. : 01 44 88 25 26
Fax : 01 40 39 05 90
lak@gemini-films.com

PRESSE

François Hassan Guerrar
Martine Quantin-Jolicœur
10 rue du Colisée - 75008 Paris
Tél. : 01 43 59 48 02/03
Fax : 01 41 34 20 77
guerrar@club-internet.fr

Synopsis



Sophie a quitté son pays natal, les Etats-Unis, après un drame secret.

À Paris, elle partage son temps entre une salle d'opéra, où elle est l'habilleuse d'une grande cantatrice suédoise, et le théâtre amateur.

David, son metteur en scène, la pousse dans ses retranchements : elle ne peut refuser, aussi obstinément, de vivre et d'aimer à nouveau.

Peu à peu, Sophie se laisse troubler par son discours, et émuvoir par les jeux amoureux et l'atmosphère sensuelle de l'opéra sur lequel elle travaille, « Le Chevalier à la Rose » de Richard Strauss.

Après chaque représentation, Sophie aperçoit un jeune homme silencieux, Valentin. Elle est persuadée qu'il vient pour la belle cantatrice. Mais un jour, il lui adresse la parole, et Sophie devient enfin actrice de sa propre histoire.

A propos du *Chevalier à la Rose*

Le Chevalier à la Rose (1910) est sans doute l'opéra le plus célèbre de Richard Strauss (1864-1949). C'est aussi le sommet de la collaboration du compositeur avec le grand dramaturge autrichien Hugo Von Hofmannsthal (1874-1929).

L'intrigue

La Maréchale, une femme mariée, a une liaison passionnée avec un tout jeune homme, Octavian, qu'elle surnomme Quinquin. Dans L'Etrangère, on entend un extrait de leur duo amoureux quand on découvre les coulisses de l'opéra pour la première fois.

Octavian est chargé par sa maîtresse de remplir une coutume viennoise en présentant une rose d'argent à une jeune fille, Sophie, le jour de ses fiançailles avec le Baron Ochs. Octavian tombe amoureux de la jeune fille au premier regard - c'est le duo de la Présentation de la Rose, qui bouleverse tant l'héroïne de L'Etrangère, notre Sophie.

Octavian n'a dès lors plus qu'une idée en tête: arracher Sophie à son promis. Il emploie divers subterfuges dans ce but, et en vient notamment à se travestir en jeune paysanne. Au terme de l'opéra, il parvient enfin à briser ce couple, et conquiert Sophie. Dans le déchirant trio final, que l'on voit à la fin de L'Etrangère, la Maréchale renonce à celui qu'elle aime pour faire son bonheur et laisse donc Octavian à la jeune « étrangère », Sophie.

Les cantatrices

La Maréchale et Sophie sont des rôles de sopranos. Le Chevalier lui-même, Octavian, est un rôle de jeune homme écrit pour être chanté par une femme, une mezzo-soprano. C'était une façon pour Strauss et Hofmannsthal de rendre hommage à Mozart, et à son Chérubin des Noces de Figaro, écrit également pour une mezzo-soprano.

Librettiste et compositeur en profitent bien sûr pour jouer avec l'ambiguïté sexuelle, puisque, dans une partie de l'opéra que L'Etrangère laisse de côté, Octavian se déguise en fille.

C'est surtout l'occasion pour Strauss de magnifier les voix féminines, notamment dans le fameux trio où se mêlent les chants de deux sopranos (la Maréchale et Sophie) et d'une mezzo-soprano (Octavian).



Entretien de Florence Colombani avec Sophie Wittmer

Qu'est-ce qui vous a amené vers cette histoire, qu'est-ce que vous recherchiez ?

Je voulais montrer comment se retrouver face à une œuvre d'art peut être aussi important dans une vie que de rencontrer quelqu'un, comment certaines œuvres influencent nos vies. Pour cela, j'ai choisi de montrer un personnage qui retrouve son chemin, qui se reconstruit au travers de ses rencontres artistiques, grâce à un livre, un opéra, un tableau.

Vous vous sentez tout aussi proche de ces trois formes d'expression ?

Elles sont liées dans le film, néanmoins, celle qui agit vraiment sur Sophie, l'héroïne, c'est l'opéra. Pour moi, c'est vraiment l'art total car tous les sens sont concernés. La musique nous emporte corps et âme, elle nous englobe et avec elle, le chatolement des couleurs, l'émotion de l'histoire. C'est vraiment ce que je ressens personnellement dans mon rapport à l'art. J'ai toujours eu l'impression que lorsque l'on éprouve une vraie passion pour une œuvre d'art, on a le sentiment de se rapprocher de l'artiste, de sentir sa présence, ce qui peut parfois aider, permettre d'avancer dans sa vie.

Ce rapport à l'art vous a permis d'évoluer ?

C'est plus intime, c'est tout un rapport avec la vie, que je ne peux pas concevoir sans un lien constant avec l'art. En ce sens, je me sens très proche de cette quête de beauté que ressent l'héroïne, cette façon obsessionnelle qu'elle a de revenir admirer un tableau, d'avoir besoin de se référer à certaines œuvres, de se laisser envahir par elles. Cela fait effectivement partie de mon cheminement. J'ai également laissé percer dans ce récit toute la fascination que j'ai pour les coulisses. Je n'ai jamais pu aller voir un spectacle sans rêver que l'acteur principal joue en particulier pour moi ou imaginer de pouvoir me promener librement au-delà de la scène, dans les coulisses.

C'est la raison pour laquelle vous avez choisi de mettre en scène une jeune femme réservée, discrète, se cachant derrière le rideau, vivant justement dans l'ombre de la scène et de ses propres émotions ?

C'était en effet très important qu'elle soit dans l'ombre et que quelqu'un finisse par la regarder et l'illuminer. Ce que je trouve très beau de la part des autres personnages, c'est qu'ils la regardent, la cantatrice notamment, qui a toutes les joies de la scène et pourrait faire comme tant d'autres et mépriser son habilleuse, c'est souvent le cas dans ces milieux. Pourtant, dans la vie, si l'on sait regarder les autres, on se rend vite compte que ceux qui sont sur scène ne sont pas forcément les plus intéressants.

Est-ce que cette solitude de l'héroïne est un sentiment qui vous effraie particulièrement, la solitude étant de plus en plus l'un des maux de la société contemporaine ?

C'est en effet quelque chose de terrible. Il est certain que le personnage de Sophie dans le film est proche de ce que je suis, de mes peurs surtout. Sophie préfère se fermer aux autres pour éviter de souffrir, une réaction à la douleur que je comprends mais que j'espère ne jamais avoir.

Vous vous êtes focalisée sur des œuvres qui vous ont personnellement marquée ?

Nous avons, avec ma co-scénariste, décidé de nous tourner vers l'univers d'Henry James en le rapprochant du « Chevalier à la rose ». Pas du tout pour des raisons théoriques, mais parce que nous trouvions que ces atmosphères se correspondaient et nous avions envie de les explorer. Il y a eu de nombreuses adaptations cinématographiques des romans d'Henry James, c'est d'ailleurs ainsi que je l'ai découvert, j'ai commencé à dévorer son œuvre après avoir vu « La chambre verte » de François Truffaut qui est un film sublime. Mais très souvent, les adaptations de James sont très fidèles à la lettre de l'œuvre, sans l'être à l'esprit. Ce sont des films un peu empesés, en costumes, avec des décors somptueux, qui manquent d'âme. J'avais envie de voir si l'univers de James passerait l'épreuve du

contemporain. J'ai donc choisi de raconter l'itinéraire d'une Américaine perdue en Europe, comme dans « Un Portrait de femme », mais en le situant de nos jours.

Ce qui peut paraître étonnant c'est que dans ce rapport à l'art exploré dans le film, vous vous centrez sur l'art lyrique, la peinture, la littérature, mais jamais sur le cinéma, qui est pourtant l'univers dont vous êtes professionnellement le plus proche...

C'est vrai, je ne me suis pas posée la question. Je pense que c'est tout simplement parce qu'ici c'est l'histoire d'une femme qui est spectatrice de sa propre vie et qui va en devenir actrice. Elle finit par comprendre qu'il est nécessaire pour elle de se jeter à l'eau, de jouer enfin un rôle dans sa vie et, du coup, la montrer assise dans un fauteuil à regarder des films aurait été redondant et, surtout, peu intéressant visuellement. En même temps, j'aime tout autant le cinéma que l'opéra et la façon dont je filme l'opéra, notamment au début, avec ces cartons qui résument l'histoire du « Chevalier », évoque le cinéma muet. J'ai voulu casser une convention du cinéma qui consiste à être très solennel dès qu'on touche à l'opéra. Les réalisateurs insistent en général sur la somptuosité de la salle. Or ce qui m'intéressait, c'était ce qui se passait sur scène, l'effort fourni par les chanteurs, l'expressivité de leur corps qui est totalement altéré par le chant. C'est la raison pour laquelle j'ai fait appel à de vraies cantatrices et non à des actrices, je ne supporte pas de voir dans les films des acteurs se contenter d'ouvrir la bouche pour produire des sons sublimes. C'est beau de voir quelqu'un chanter véritablement, de voir sa gestuelle épouser le chant, son corps exprimer la musique, comme en danse finalement.

Pourquoi cette connexion entre l'intrigue du « Chevalier à la rose » et ce que vit l'héroïne, une histoire d'amour triangulaire ?

Dans « Le Chevalier à la rose », j'ai toujours été très émue par cette intrigue précisément, ce triangle amoureux, cette femme, la Maréchale, qui, avec une sublime générosité, laisse partir son amant, l'offre à une autre. C'est un acte bouleversant qui transcende les sentiments de jalousie et de possessivité plus souvent associés à la passion amoureuse.

Pourtant, plus que sur la Maréchale, c'est sur le Chevalier et sa nouvelle maîtresse que vous posez votre regard...

Effectivement et j'ai donné à la cantatrice qui joue Octavian le rôle de la Maréchale dans la part de réalité du récit. Tout simplement parce que c'est un rôle qui me touche beaucoup et parce que c'est un rôle de mezzo-soprano, un registre de voix que je trouve très beau. J'ai pris conscience en travaillant sur le film qu'il y a un autre triangle amoureux dans le film : Sophie est prise entre David et Valentin, et David s'efface lui aussi, avec une générosité qui rappelle celle de la cantatrice.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans la personnalité de Sarah Pratt ?

J'ai principalement choisi chacun des acteurs pour sa voix - Philippe Morier-Genoud par exemple, a une voix magnifique - et j'aimais la fragilité de celle de Sarah, elle n'était pas trop placée. C'est la voix d'une femme qui n'a pas encore trouvé sa place dans la vie et qui ne réussit pas à se faire entendre. Et en plus, elle a un très joli accent! Sarah Pratt est, comme son personnage, une Américaine qui vit en France. Je l'ai découverte dans un film de Catherine Breillat, « Brève traversée ». J'avais, à l'origine, envisagé une comédienne plus connue pour ce rôle et je me suis vite rendu compte que ce n'était pas une bonne idée. Il fallait que la star, ce soit la cantatrice et que l'étrangère, qui vit en coulisses, soit à peu près inconnue du public..

Pourquoi Sophie est-elle « étrangère » justement ? Pour son côté quelque peu désincarné ?

Elle est étrangère effectivement, de par sa nationalité, mais elle est surtout étrangère au monde qui l'entoure, étrangère à elle-même, elle est pleinement étrangère. Elle a un côté électron libre au début, elle flotte et elle semble ne se retrouver en rien. Peu à peu elle s'ouvre, elle devient plus lumineuse, plus belle. Nous avons beaucoup travaillé en ce sens, et c'était un rôle parfois ingrat pour Sarah C'est assez inconfortable de jouer ce repli sur soi. Elle a su trouver la justesse du personnage et saisir son évolution.

Y avait-il une volonté de votre part d'utiliser la musique pour valoriser les silences ?

Oui, absolument, j'ai essayé de rendre la structure du film très musicale et d'exprimer de cette façon tout ce que Sophie n'arrive pas à dire. Je trouve qu'au cinéma, l'utilisation de la musique est souvent

pénible. On nous met une musique pour suggérer l'ambiance d'une scène, pour nous dire à nous, spectateurs, quelle émotion nous devons ressentir. Je ne voulais pas abuser de ce type d'effets mais laisser leur place aux silences. Et quand Sophie se retrouve, par exemple, dans l'intimité silencieuse de la loge, on peut ainsi scruter son visage, comprendre ce qui se passe en elle. C'est une structure qui se traduit également par le montage avec l'utilisation des noirs. Ces noirs sont des moments de pause, qui évitent d'enchaîner les émotions trop rapidement pour accompagner progressivement l'héroïne dans son évolution, qui est forcément lente, heurtée.

Vous avez vous-même dirigé toute la partie chantée ?

Il y avait un chef d'orchestre sur le plateau, mais j'ai fait toute la mise en scène de l'opéra. C'était un véritable défi pour les cantatrices de se produire devant une caméra, elles avaient déjà été filmées bien sûr mais dans des captations de spectacle. Ce n'est pas la même approche, elles n'avaient jamais joué ainsi pour le cinéma. Lorsque l'on est sur scène on a souvent tendance à avoir des expressions très fortes et, du coup, elles craignaient d'être montrées ainsi, le visage déformé. Mais elles avaient une approche très fine du projet, notamment Charlotte Hellekant la cantatrice qui joue le Chevalier. Elle se retrouvait dans cette histoire de triangle amoureux, et dans la peinture des relations d'une cantatrice avec son habilleuse.

Les premiers jours de tournage, vous ne vous êtes pas sentie bloquée vous-même par vos propres peurs ?

J'étais très inquiète la veille du tournage, je me disais brusquement que ce n'était peut-être pas ça que je devais faire, alors que j'y pensais depuis dix ans. C'était d'autant plus angoissant que j'embarquais avec moi beaucoup de monde dans l'aventure, de nombreux amis. Après, dans le tourbillon du tournage, les problèmes s'enchaînent et on n'a plus trop le temps de s'arrêter sur ses propres états d'âme.

Le montage, être confronté à une nouvelle réalité que celle de l'écriture, a-t-il été une expérience douloureuse ?

Ce fut vraiment le moment le plus terrorisant mais j'avais, heureusement, une monteuse extraordinaire, Isabelle Ingold. En 15 jours nous avons monté un premier film tout à fait fidèle au scénario, et puis nous avons mis de côté ce premier montage fidèle au scénario et nous avons fait des dizaines de montages différents, en passant par des phases parfois assez expérimentales. Nous avons inventé une collision entre l'opéra et le théâtre sans perdre un côté linéaire, qui suive l'itinéraire du personnage. Ce fut une expérience passionnante mais angoissante car je ne savais pas si nous arriverions à trouver la ligne du film. Ce qui a été très important après le montage image, ce fut celui du son, incorporer les sonorités des coulisses, de l'opéra, des vocalises, qui ont vraiment apporté de la vie au film, l'ont rendu moins austère.

Au final, pour vous, Sophie, qui est-elle ?

C'est une femme qui a beaucoup souffert et qui, en raison de sa sensibilité exacerbée, souffrira toujours. Il y a un mélange chez elle de courage et de fragilité. Je ne sais pas si elle restera avec Valentin, l'important c'est juste qu'elle ait décidé de lui répondre.

Personnellement, qu'est-ce que vous avez découvert sur vous ?

Que j'étais beaucoup plus combative que je ne le pensais. J'ai surtout pris un vrai plaisir à travailler en équipe, j'ai été très émue que plusieurs personnes entrent dans ce projet qui était très personnel, le soutiennent, le comprennent. Ce que Sarah Pratt a, par exemple, apporté au rôle est essentiel, c'est autant sa Sophie que la mienne. Lorsqu'elle dit « je suis une étrangère ici et je le serai encore ailleurs » c'est autant elle qui le dit que la Sophie du film. A chaque étape, des gens venant de l'extérieur ont construit ce film avec moi et c'est vraiment ce que je trouve beau dans ce métier, ce côté collectif. « L'étrangère » est enfin le récit d'une femme qui se cherche, qui finit par trouver sa vocation et, d'une certaine façon, je l'ai trouvée moi-même en tournant ce film. Je suis vraiment heureuse qu'il existe, de pouvoir en parler avec des gens.

Diplômée de Paris IV-Sorbonne et de Sciences-Po Paris, Florence Colombani écrit de 2002 à 2005 dans les pages Cinéma du quotidien Le Monde. Elle collabore aujourd'hui aux hebdomadaires « Le Monde 2 » et « Le Point ». Elle publie en 2004 « Elia Kazan, une Amérique du chaos » et en 2006 « Proust-Visconti, histoire d'une affinité élective » (Editions Philippe Rey). « L'Etrangère » est son premier long-métrage.



Sophie Sarah Pratt

J'ai tout de suite eu un coup de foudre pour le scénario de Sophie Audoubert et Florence Colombani. Comme le personnage, Sophie, je suis une Américaine qui vit en France. À la lecture, j'ai retrouvé ce décalage, ce malaise de "l'Étrangère" entourée de gens qu'elle comprend mal, toujours un peu paniquée. Je me souviens que dès que j'ouvrais la bouche, quand je suis arrivée il y a environ quinze ans, on me corrigeait systématiquement. Ça affecte beaucoup le rapport aux autres, ce genre de choses ; on a l'impression de redevenir un enfant, de ne pas être complètement soi. J'ai utilisé ces souvenirs pour approcher Sophie, qui en plus de mal comprendre la langue, est plongée dans des milieux artistiques où elle se sent ignorante. Elle trébuche beaucoup d'incertitudes, un sentiment d'infériorité.

C'est un personnage difficile à jouer, très subtil. Il fallait éviter d'être trop passive : ce qui m'a aidée, c'est son côté rêveur. On a toujours l'impression qu'elle pense à autre chose, et c'est sûrement pour ça que les autres personnages du film - la cantatrice, David, Valentin - s'intéressent à elle : ils se demandent ce qu'elle cache ! Il y a une scène où Sophie raconte son secret, on ne l'entend pas jusqu'au bout, mais on sent que pour la première fois, elle se raconte, elle se confie, elle s'abandonne. Cette scène est un pivot dans le film, et elle m'a beaucoup servi. J'ai aussi lu pas mal de livres d'Henry James, je ne quittais plus "Un Portrait de femme". James décrit ses personnages féminins avec beaucoup de délicatesse, ce sont des femmes qui ont une sorte de gravité existentielle et en même temps, elles ont des besoins très humains, concrets. Tout à fait comme Sophie.

Finalement, le plus difficile avec ce personnage, c'était qu'il me ressemblait beaucoup. Il a fallu que je dépasse nos points communs pour l'incarner vraiment. Pour ça, j'ai travaillé à l'américaine, avec un coach, Michael Stromme : on a discuté le plus possible de tous les aspects du personnage. Et ensuite, au tournage, j'ai été aidée par mes partenaires. J'avais une grande complicité avec Charlotte Hellekant, que je trouvais vraiment fascinante. Avec Philippe Morier-Genoud, nous avons passé toute une semaine à tourner les scènes entre Sophie et David. Il y avait une intimité précieuse dans ces moments-là, malgré tout l'inconfort des conditions de tournage, la chaleur, le manque de sommeil. Le théâtre d'Evora nous a tous inspirés, c'était un lieu magique où je n'avais pas de mal à imaginer des fantômes, comme dans le film ! Toute l'équipe guettait le moment où les cantatrices allaient chanter... On ressentait l'impact physique du chant sur le corps, ce que montre le film finalement, notamment dans la scène où Sophie regarde le duo de la présentation de la rose.

Avec Florence Colombani, nous nous sommes découvertes sur ce tournage. Elle m'épate avec son œil et sa direction clairs. Elle a l'aptitude de reconnaître ce qu'elle veut. Il y avait des jours où "Sophie" me venait moins facilement que d'autres. Florence m'apportait régulièrement ce que "Sophie" voulait, sans me donner toutes les clefs. Au fond, ce mystère que dégage le film, il était là pendant toute sa fabrication, et tant mieux.

2005	DOUCHES FROIDES	Antony Cordier
2003	INQUIÉTUDES	Gilles Bourdos
2001	LA BÊTE DE MISÉRICORDE	Jean-Pierre Mocky
2000	THE DANCER	Fred Garson
1999	DOWN THE ROAD	Garrett Bennett
	LA LETTRE	Manoel de Oliveira



David Philippe Morier-Genoud

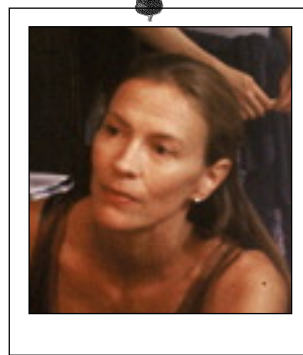
Je relis une lettre envoyée à Florence où, juste après la première lecture du scénario, je lui faisais part de mes remarques et de mes réserves sur la façon trop abondante - à mon goût - de David, le professeur de théâtre de Sophie l'héroïne, jouée par la belle Américaine Sarah Pratt ! À relire cette lettre j'ai un peu honte, je reviens en moi-même sur ce que j'avais formulé. Je pense maintenant que la meilleure réponse d'acteur à adresser à cette réalisatrice sur le personnage qu'elle me proposait d'interpréter consistait à faire ce que nous avons décidé au tournage en fin de compte : assumer à la lettre précisément cette langue de David dans ses emprunts à Henry James, avec un scrupule et une rigueur extrêmes. Parce que c'était là la vérité du personnage, cette langue complexe, travaillée et en même temps un regard très simple, un regard aimant sur cette jeune femme. Tout cela est venu naturellement au tournage, grâce aussi à d'intenses répétitions dans le splendide théâtre d'Evora, au Portugal, où nous avons tourné en plein mois d'août, pendant que le pays était ravagé par les incendies. C'est venu, donc, grâce au travail avec Florence et à ma partenaire, Sarah, qui s'est glissée avec beaucoup de naturel dans la peau de Sophie.

À travers ces beaux dialogues inspirés d'Henry James, et surtout à travers le parcours de son héroïne, L'Étrangère propose un questionnement qu'il est plus que jamais courageux et nécessaire de mener. Ce qui se cherche, s'éprouve et se trouve tout au long du film pourrait être ramené à ceci :

La beauté nous permet-elle aujourd'hui encore d'affronter l'épreuve du réel ? Une beauté qui est la voie difficile vers l'accomplissement de soi. Trois espaces sont explorés par le film et les personnages pour tenter d'apporter une réponse à cette question de l'accomplissement de soi dans et par la beauté. D'abord l'espace de l'art : la musique, la peinture, l'écriture. Tous les personnages sont poussés à travers cette forêt de symboles et s'y affrontent. Certains, jusqu'au doute radical ; d'autres, comme mon personnage, jusqu'à la mort. Ensuite, l'espace de l'artiste : la cantatrice, l'acteur, l'écrivain. Avec l'espoir que sens (intelligibilité) et sens (sensualité) conduisent par le ravissement aux portes de la vérité. Enfin l'espace de la rencontre et de la possession amoureuse qui permet de se réinventer soi-même, de se transcender. Ces trois registres, je voulais les assembler hâtivement, peut-être un peu trop « philosophiquement », parce que ces trois beautés m'ont littéralement submergé comme spectateur à la projection, mais sans doute plus terrifié encore, comme acteur, avant d'interpréter le rôle !

2003	VERT PARADIS	Emmanuel Bourdieu	1994	JEANNE LA PUCELLE II - Les prisons	Jacques Rivette
2002	UNE AFFAIRE PRIVÉE	Guillaume Nicloux		UN TYPE BIEN	Laurent Bénégui
	LAISSER PASSER	Bertrand Tavernier	1993	LE SINGE	Béatrice Pollet
1999	LE TEMPS RETROUVÉ	Raoul Ruiz	1991	J'ENTENDS PLUS LA GUITARE	Philippe Garrel
1998	LAUTREC	Roger Planchon	1990	UN THÉ AU SAHARA	Bernardo Bertolucci
	UN PEU DE TEMPS RÉEL	Emmanuel Bourdieu		FAUX ET USAGE DE FAUX	Laurent Heynemann
	LES VISITEURS 2	Jean-Marie Poiré		CYRANO DE BERGERAC	Jean-Paul Rappeneau
1997	LES PALMES DE M. SCHULZ	Claude Pinoteau		BUNKER PALACE HOTEL	Enki Bilal
1996	LES DEUX PAPAS ET LA MAMAN	Jean-Marc Longval et Smaïn	1989	RADIO CORBEAU	Yves Boisset
1995	FIESTA	Pierre Boutron	1987	AU REVOIR LES ENFANTS	Louis Malle
1994	L'HISTOIRE DU GARÇON QUI VOULAIT QU'ON L'EMBRASSE	Philippe Harel	1983	VIVEMENT DIMANCHE	François Truffaut
	TROIS COULEURS : BLANC	Krzysztof Kieslowski	1981	LA FEMME D'À CÔTÉ	François Truffaut

La Cantatrice suédoise *Octavian* *Charlotte Hellekant*



J'ai lu le scénario alors que je chantais à Amsterdam... Je l'ai trouvé très émouvant. Le sujet est très original : il s'agit du rôle que l'art, la musique en particulier, joue dans la vie des gens. Souvent, les films se contentent de raconter la vie d'un musicien. Mais dans L'Etrangère, la musique joue un rôle crucial car elle affecte profondément l'héroïne et la pousse à transformer sa vie. D'ailleurs, ce n'est pas seulement la musique qui joue ce rôle pour elle, mais l'art en général : les paroles du livret du Chevalier à la Rose, le texte d'Henry James, et les tableaux qu'elle voit au musée. De façon inconsciente, Sophie se laisse transformer par le pouvoir de la musique, et elle s'ouvre à la vie. Bref, j'étais à Amsterdam, et les deux scénaristes, Sophie Audoubert et Florence Colombani, ont fait le voyage depuis Paris pour qu'on se rencontre. J'ai aimé leur amour sincère pour les mots, les images et la musique.

Le personnage de la Cantatrice suédoise n'existe que par rapport à Sophie, l'héroïne du film. Pour moi, c'est une femme forte et réaliste. Elle a une vraie générosité de comportement. C'est une cantatrice profondément dévouée à son art, qui s'identifie complètement à ses rôles. Je pense aussi que quelque chose de son passé explique qu'elle comprenne si bien ce que traverse Sophie. Peut-être que plus jeune, elle s'est retrouvée dans la même situation.

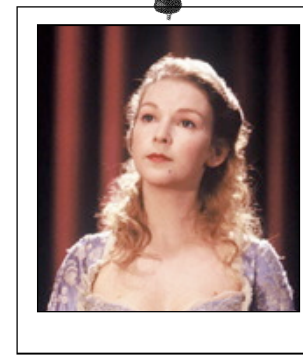
Le Chevalier à la rose m'a accompagnée toute ma vie. C'était l'opéra préféré de mon père. Il le mettait souvent à fond dans la maison pendant que nous, les enfants, nous essayions désespérément de dormir! Cet opéra n'a jamais cessé de m'émouvoir aux larmes. Le livret est magnifiquement humain et la musique est un absolu de beauté, j'emploierais même le mot orgasmique!

Dans le film, j'aime particulièrement les deux triangles. Le triangle amoureux fait toute la beauté du Chevalier, et dans L'Etrangère on le retrouve avec la Cantatrice suédoise, mon personnage, qui "abandonne" son amant - qu'elle a rencontré parce qu'il était son fan! -, Valentin. Elle le laisse partir parce qu'elle veut son bonheur, et qu'elle connaît assez son habilleuse, Sophie, pour savoir qu'elle aussi a besoin de vivre une histoire d'amour.

J'ai aimé jouer ce rôle dramatique. C'est déstabilisant pour une cantatrice : on est habituées à se laisser porter par la musique. Les harmonies, les mélodies, les rythmes vous nourrissent pour composer un personnage. Tourner un film, c'est entrer dans un rythme différent, intéressant, plus libre. J'aimerais tourner à nouveau. J'avais déjà tourné une version télévisée de l'opéra de Britten Owen Wingrave, mais jamais dans une fiction pure. Je me suis sentie très entourée - par la réalisatrice, Sarah Pratt dont j'admire beaucoup le talent, et par les autres cantatrices et le chef d'orchestre, de vieilles connaissances et des gens formidables.

Je voudrais dire pour finir combien il est important de réfléchir à l'art de cette façon, de voir comment il peut nous soutenir dans nos moments les plus vulnérables et nous transformer. La beauté peut nous transformer : c'est quelque chose qu'on ressent souvent, en chantant.

La jeune cantatrice *Sophie du Chevalier à la Rose* *Cassandra Berthon*



Ce personnage de la jeune cantatrice est un personnage de fausse ingénue comme il y en a depuis toujours dans la tradition du théâtre, de l'opéra ou même du cinéma, ce pourrait être une soubrette chez Molière, Mozart ou Renoir avec de l'intuition sous la légèreté apparente, et pour corser le tout, une pointe de méchanceté. En revanche, le rôle que cette jeune cantatrice incarne à la scène, Sophie du Chevalier à la Rose, est une véritable ingénue, une jeune fille naïve que la rencontre amoureuse avec Octavian fait mûrir rapidement. C'est intéressant, parce que la Sophie du Chevalier choisit, malgré cette maturité nouvelle, de continuer à feindre une éternelle innocence. Elle protège ainsi ses intérêts et ses chances de bonheur. Dans L'Etrangère comme dans Le Chevalier, le marivaudage amoureux se transforme en badinage à la Musset, avec son lot de désillusions et d'amertume. Je suis particulièrement sensible à cette atmosphère mélancolique, en musique et au cinéma.

J'étais très enthousiaste en tant que "jeune cantatrice" à l'idée de travailler avec mon amie Florence Colombani - rencontrée il y a cinq ans au Festival de Salzbourg sur une production des "Noces de Figaro" où je chantais Barberine et où elle était assistante à la mise en scène. Nous partageons les mêmes goûts esthétiques, et son projet, très original, répondait à une attente, sans doute encore indistincte, chez moi, d'expérience artistique ou diverses disciplines (cinéma, opéra, théâtre, peinture) se rencontrent et se répondent. Le scénario avait un côté impressionniste, très sensible et sensuel. Tout en étant précis sur les indications cinématographiques, il laissait pourtant le lecteur, et l'interprète, libre de tout imaginer.

Bien sûr, un tournage de film engendre d'autres contraintes que le travail sur scène. Il y a toute cette attente, et les corsets XVIIIème que je portais souvent (c'est le costume de Sophie dans "Le Chevalier") ne rendent pas ça très agréable ! Le plus difficile a été de construire un personnage dans le désordre - puisqu'on ne tourne pas dans l'ordre chronologique -, surtout un personnage qui exigeait beaucoup de fraîcheur et de spontanéité. Sur scène, le flot du récit nourrit l'interprète à chaque instant. Le plateau de tournage impose un autre genre de concentration et sollicite l'imagination de manière verticale : il faut créer, sur l'instant, un contexte qui donne son passé et son avenir immédiats au personnage. Charlotte Hellekant et Mireille Delunsch sont deux artistes que j'apprécie énormément, à la scène comme à la ville, ainsi que Nicolas Cavallier et Edward Gardner, notre chef d'orchestre. C'était un grand plaisir de les retrouver sur un plateau de cinéma après les avoir côtoyés à l'opéra. Ce fut l'occasion aussi de travailler cette musique superbe que nous n'avions jamais chantée ensemble.

La Maréchale

Mireille Delunsch

par Florence Colombani



Malgré son titre, Le Chevalier à la rose est en général considéré comme l'opéra de la Maréchale, un des rôles de soprano lyrique les plus célèbres du répertoire, immortalisé notamment par Elisabeth Schwarzkopf. Avec ma co-scénariste, Sophie Audoubert, nous avons opéré un déplacement : dans l'opéra, c'est la Maréchale qui abandonne son amant à Sophie; dans l'intrigue du film, c'est l'interprète d'Octavian qui abandonne son amant à notre Sophie, l'habilleuse. Ce n'était pas une raison pour négliger la Maréchale, qui apparaît dans le trio final - sommet de l'opéra et séquence essentielle de L'Etrangère. Dans le film, la Maréchale n'apparaît que pour chanter mais arrivée à la fin du trio, elle voit le fantôme de David en coulisses et s'enfuit en courant, ce qui interrompt la représentation et précipite la fin de l'histoire. On peut s'étonner que cette Maréchale qui n'a pas joué de rôle dans l'intrigue du film voie le fantôme de David. Mais ça me paraissait très important : à ce moment-là, le théâtre tout entier devient le théâtre intérieur de Sophie, notre héroïne. Il y a là tous les personnages importants de sa vie : David, Valentin et la cantatrice. L'interruption du spectacle obéit à son désir intérieur, parce que ce trio résume tout le drame amoureux qu'elle a vécu. En fait, Sophie veut que l'opéra s'arrête à cet instant-là, et le cri de la Maréchale matérialise ce désir.

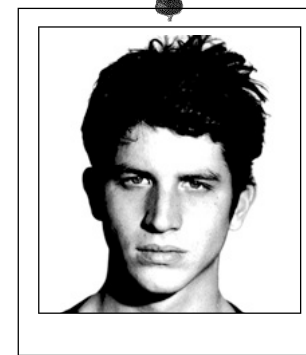
À cause de l'importance du rôle dans Le Chevalier à la rose, et de cette intervention dans l'intrigue du film, le choix de la cantatrice qui incarnerait la Maréchale était essentiel. Grâce à Cassandra Berthon, je connaissais un peu Mireille Delunsch, (l'interprète de Sophie du Chevalier), et surtout, comme tous les amateurs d'opéra, je l'admirais beaucoup. C'est une magnifique cantatrice, à la fois parce qu'elle a une voix très pure, et parce qu'elle dégage une incroyable force dramatique. Je l'ai particulièrement aimée dans Le Tour d'écrou et dans La Traviata, deux spectacles où elle s'est inspirée d'héroïnes de cinéma : un côté blonde hitchcockienne, qui cache de terribles secrets dans le premier ; une innocence brisée et sensuelle à la Marilyn dans le second. Elle était magnifique dans le Don Giovanni mis en scène par Michael Haneke l'an dernier à l'Opéra de Paris.

Mireille se nourrit de tout ce qui l'entoure; elle apporte un imaginaire puissant et un remarquable talent dramatique à ses rôles. Sa voix et sa blondeur s'accordaient magnifiquement avec celles de Charlotte Hellekant et de Cassandra Berthon. C'était un trio de rêve! J'attends maintenant de la voir dans une production complète du Chevalier. Dans L'Etrangère, je trouve bouleversante son expression de douleur au début du trio, quand elle renonce à Octavian. Et j'aurais envie de la voir dans l'émerveillement amoureux du premier acte.

Valentin

Clément Sibony

par Florence Colombani

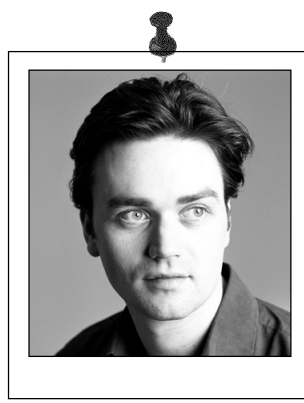


Le rôle de Valentin était particulièrement difficile, d'abord parce que le personnage s'exprime très peu. C'est un garçon qui vient à la sortie de l'opéra attendre une cantatrice qu'il adore et qu'il a réussi à séduire, sans doute grâce à sa ferveur juvénile. On n'en sait pas plus sur lui. Au fond, tout ce qu'on connaît de Valentin (qui tient son prénom d'un personnage d'Henry James, dans "L'Américain"), c'est le regard qu'il pose sur les femmes du film, qui sont deux étrangères : la cantatrice et Sophie. Pour un acteur, c'est ingrat d'être réduit à un regard. Clément a une aisance naturelle devant la caméra qui vient en partie du fait qu'il tourne depuis l'adolescence, et il a donné à Valentin cette agilité, cet air d'être "chez soi dans le monde" qui manquent tant à Sophie. Son énergie, sa vitalité donnent un élan au film, et on comprend aisément que Sophie se laisse emporter et décide de l'écouter et de l'aimer.

Mais au bout d'un moment, Valentin cesse de n'être qu'un regard, et il se met à parler. À ce moment-là, Clément Sibony fait entendre sa voix gouailleuse et poétique qui me rappelle tellement le jeune Jean-Paul Belmondo, celui d'"A bout de souffle" et de "La Sirène du Mississippi". J'avais besoin de cette voix pour contraster avec le timbre solennel de David, et la fragilité de Sophie. C'est une voix qui, comme le personnage de Valentin au fond, incarne la vie. David amène Sophie à l'œuvre d'Henry James, la cantatrice lui fait ressentir la beauté de la musique de Strauss, et Valentin lui amène la vie, tout simplement, avec un côté désordonné et fougueux, un côté imparfait aussi qui fait qu'on peut se demander si cette histoire d'amour pourra durer.

2005	AVRIL	Gérald Hustache-Mathieu
	UN FIL A LA PATTE	Michel Deville
	ZE FILM	Guy Jacques
2004	LE GRAND RÔLE	Steve Suissa
2003	SUPERNOVA	Pierre Vinour
	LE VEILLEUR	Frédéric Brival
	OSMOSE	Raphael Fetjo
2002	À LA FOLIE... PAS DU TOUT	Laetitia Colombani
2001	LE PETIT POU CET	Olivier Dahan
2000	L'ENVOI	Steve Suissa
	PROMENONS-NOUS DANS LES BOIS	Lionel Delplanque
1999	UN DÉRANGEMENT CONSIDÉRABLE	Bernard Stora
1998	DÉJÀ MORT	Olivier Dahan
1996	PORTRAIT CHINOIS	Martine Dugowson

Le chef d'orchestre *Edward Gardner*



Né en 1974 en Grande-Bretagne, Edward Gardner est un jeune chef très recherché. En 2006, il a dirigé “L'Elixir d'amour” de Gaetano Donizetti à l'Opéra de Paris. Il est le nouveau directeur musical de l'English National Opera (ENO) à Londres.

“J'ai accepté de faire L'Etrangère sans avoir de désir de cinémas particuliers, parce que je connaissais bien Florence Colombani. Comme je ne pouvais pas être présent sur le tournage pour des questions d'emploi du temps, j'ai approché l'enregistrement des extraits du Chevalier à la rose comme je l'aurais fait pour un disque. En même temps, Florence et moi avions beaucoup parlé de l'importance de donner une souplesse, un moelleux à l'orchestre, parce qu'on doit avoir la sensation que la musique qu'on entend dans le film est jouée dans un véritable théâtre. Or notre studio d'enregistrement à Belgrade était assez sec. J'avais déjà dirigé ces musiciens, on se connaissait déjà, mais il a fallu bâtir une relation entre eux et les cantatrices. L'autre défi, c'était d'enchaîner les trois extraits du Chevalier : si vous donnez l'opéra en entier, les choses s'enchaînent naturellement, la dynamique vient d'elle-même. Là quand on se mettait au trio, ça paraissait abrupt au départ. Mais en fin de compte, au bout de trois jours intensifs, on a eu le résultat souhaité. Les voix des cantatrices s'harmonisaient vraiment bien, et l'orchestre était chauffé, il a fini par donner la couleur lyrique qui convient à cette musique. La musique de Strauss a quelque chose d'imposant, de monumental, mais sa vérité secrète est du côté de l'intime.”

Le son de l'Etrangère

Samuel Mittelman, ingénieur du son.

La particularité de L'Etrangère, c'est que le film reposait beaucoup sur l'atmosphère des coulisses d'un opéra, les vocalises, les chuchotements, les rires, la sortie des artistes - bref, les ambiances d'avant et d'après spectacle. Or, on a tourné essentiellement au Portugal, avec des figurants portugais, et il a fallu compléter le son après le tournage. Grâce à l'Opéra de Paris qui nous a ouvert ses portes, j'ai pu recueillir ces sons de tout ce qui fait le quotidien des chanteurs et qui peuple le monde de notre héroïne, Sophie. Il y a là comme un chatolement, que je n'ai eu qu'à capter le mieux possible, un son plus beau, plus riche qu'ailleurs. Après cette expérience, je ne m'étonne guère que la Sophie du film ait subi à ce point la fascination des coulisses de l'opéra! Un autre temps fort pour le son du film a été l'enregistrement des extraits du Chevalier à la Rose avec les trois chanteuses et le chef Edward Gardner à Belgrade. J'en garde un souvenir transporté. Ce moment où la musique vous emporte, c'est ce que décrit le film et c'est ce que j'ai ressenti pendant ces trois jours d'enregistrement.

Emmanuel Soland, monteur son.

Le défi du film, c'était le hors champ sonore. Les voix avaient été enregistrées au fil des scènes dans des espaces intérieurs clos et silencieux, et au montage son, Florence et moi avions la liberté de composer ce que nous voulions. Il s'agissait pour nous de faire glisser, résonner l'espace sonore associé aux lieux représentés (musée, opéra, théâtre) et à l'espace intime du personnage principal pour proposer des mélanges, des effets de jaillissements, d'interruptions brusques ou fondus dans le silence. Il fallait aussi se servir du caractère très ritualisé de ces lieux, le rythme des entractes, des arrivées et départs du public. J'aime dans le film les sensations diffuses qu'apportent l'aspect soyeux et calme de la lumière, la texture fine et sensuelle de l'image, le caractère doux des personnages et finalement un réalisme un peu particulier, ouvert au mélange des genres. J'ai beaucoup pensé à Lewis Carroll dont l'héroïne, « Alice », est elle aussi envahie par des espaces imaginaires dont l'échelle n'est que très rarement à sa mesure.

Stéphane Thiebaut, mixeur.

Vu l'importance de la musique dans L'Etrangère, le défi du mixage était de rendre crédibles les différents points d'écoute (les coulisses, la scène, les spectateurs, une chanteuse à droite ou à gauche...) sans trop compliquer les choses pour le spectateur. Il faut quand même être emporté par l'opéra, sans passer son temps à tout situer dans l'espace. J'ai aussi cherché à ce que le son permette de plonger dans l'état intérieur de Sophie, sans pour autant tomber dans la paraphrase.

Fiche Artistique

Sarah Pratt
Clément Sibony
Charlotte Hellekant
Philippe Morier-Genoud
Cassandre Berthon
Nicolas Cavallier
Mireille Delunsch

Sophie
Valentin
La cantatrice suédoise
David
Cassandre
Denis
La Maréchale

Fiche Technique

Sophie Audoubert /
Florence Colombani
Carole Reinhard
Mario Castanheira
Samuel Mittelman
Renata Sancho
Luis Monteiro
Zé Branco
Eric Chabot
Emmanuel Doucet
Isabelle Ingold
Emmanuel Soland
Stéphane Thiébaut
Bertrand Boudaud
Production

Co-production
ARTE FRANCE CINEMA
CLAP FILMES

Scénaristes
1ère assistante réalisation
Directeur de la photographie
Chef opérateur du son
Scripte
Chef décorateur
Chef costumière
Directeur de production
Régisseur général
Monteuse image
Monteur son
Mixeur
Bruiteur
Gemini Films